

**Connaissez
-vous...?**

▶ Familles fribourgeoises

**Schon
bekannt?**

LES D'AFFRY OU LES FRUITS DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

La famille d'Affry plonge ses racines dans la terre d'Avry-sur-Matran, où les vestiges d'un ancien château lui ayant appartenu étaient encore visibles à la fin du XVIII^e siècle. Une donation à l'abbaye d'Hauterive, en 1173, mentionne pour la première fois, comme témoin, un *Guilelmus miles de Aprilis*. La famille est bourgeoise de Fribourg dès la fin du XIII^e siècle et ses membres ne cessent dès lors de figurer dans les charges civiles et militaires de la ville jusqu'à la fin de l'ancien régime. Mentionnés dès la fin du XV^e siècle comme famille « noble », les d'Affry acquièrent ce statut grâce à leur ascension sociale et par les alliances matrimoniales qu'ils nouent avec des lignages anciennement réputés nobles, comme les Diesbach ou les Praroman.



Armoiries de Louis-Auguste Augustin d'Affry (1713-1793)

Ecu d'argent à trois chevrons de sable, surmonté d'une couronne comtale et supporté par deux léopards. L'écu est inscrit dans le collier de l'ordre du Saint-Esprit qui sera remis à Louis-Auguste Augustin d'Affry le 1^{er} janvier 1784 en la chapelle royale de Versailles.

Extrait des titres produits par Louis-Auguste Augustin d'Affry lors de sa promotion dans l'ordre du Saint-Esprit, armoiries dessinées par Martinet, ingénieur dessinateur et graveur du cabinet du Roi, 1783.

AEF Fonds d'Affry / Boccard, 415.37

Engagés dès François I^{er} dans le service de France, ils y font tous carrière et certains y acquièrent une gloire non pareille. Sous les derniers feux de la monarchie, ils figurent dans le cercle rapproché des serviteurs de la Couronne et jouent le rôle officieux de représentants des intérêts des Suisses auprès du Très-Chrétien. Cette fortune politique exceptionnelle devait trouver une apothéose non dénuée d'ambiguïté, avec la figure de Louis (1743-1810), premier landammann de la Suisse par la grâce de Bonaparte, Premier Consul de la République française. L'histoire des d'Affry se confond avec celle de Fribourg, mais aussi avec celles des relations politiques et militaires de l'ancienne Suisse avec le Royaume du Très-Chrétien. La devise des d'Affry est: «Invia virtuti nulla est via » (nulle voie n'est inaccessible au courage).

Galerie de portraits

Pierre, abbé d'Hauterive († 1449)

Les d'Affry ont tôt entretenu des relations privilégiées avec l'abbaye cistercienne d'Hauterive, fondée en 1138 par Guillaume de Glâne. Ainsi, vers 1320, Guillaume d'Affry fait-il élever au nord de l'église d'Hauterive une chapelle privée dédiée à Saint-Nicolas. Sous l'abbatit de Pierre d'Affry, de 1404 à 1449, l'abbaye connaît une grande prospérité.



De Rome, Pierre aurait ramené la relique du bras de saint Nicolas de Myre, déposée dans la chapelle familiale jusqu'en 1506. Pierre fut inhumé dans ces lieux et, beaucoup plus tard, à la fin du XVI^e siècle, l'avoyer Louis d'Affry (1534-1608) y fit représenter les armoiries familiales.

Guillaume (1425-1493) et Fribourg à la fin du XV^e siècle

Guillaume d'Affry est « le grand ancêtre », qui fut au cœur des événements qui devaient mener Fribourg sur le chemin de la souveraineté, à travers les épisodes mouvementés des guerres de

Bourgogne. Membre des conseils de la ville, bailli d'Orbe-Echallens (1475), il commande la garnison de Morat lors de la fameuse bataille du 22 juin 1476, dont il a laissé une brève relation. Il occupe ensuite plusieurs postes de bailli pour la ville de Fribourg.

Louis (vers 1534-1608) et la cause catholique

Arrière-petit-fils de Guillaume d'Affry, Louis fait une carrière militaire, politique et diplomatique à la fois. Il sert dès 1561 dans les troupes engagées aux côtés des royaux dans les guerres de religion qui secouent la France sous les derniers rois Valois. Adversaire de la cause protestante, d'Affry participe à la victoire des troupes royales à Dreux (19 décembre 1562). Avec les Suisses, il contribue aussi à la sauvegarde du roi Charles IX et de la famille royale, lors de la fameuse retraite de Meaux (29 septembre 1567), puis assure avec 400 des siens la défense de Lyon de 1567 à 1571. Membre du Petit Conseil de Fribourg dès 1564, d'Affry est avoyer de la ville de 1572 à 1601 et représente la cause des cantons catholiques à la Cour de France de 1579 à 1582.

François, François-Pierre I^{er} et Joseph-Nicolas, gouverneurs de Neuchâtel

François (1590-1645), fils de Louis et d'Ursule de Praroman, son fils cadet François-Pierre (1620-1690) et le fils de ce dernier, Joseph-Nicolas (1645-1729), occupent tous trois successivement la charge de gouverneur et lieutenant général de Neuchâtel et Valangin. La principauté appartient alors à un lignage cousin des rois de France, les Orléans-Longueville. Il est probable que les d'Affry ont bénéficié de leur présence dans les armées du Roi pour se faire une place dans la clientèle des princes de Neuchâtel. Après la disparition de la dernière Orléans-Longueville, en 1707, la principauté échoit à Frédéric I^{er} de Hohenzollern, roi en Prusse, et ses gouverneurs à Neuchâtel seront désormais des personnalités issues du Refuge protestant.

François-Pierre II (1667-1734), lieutenant-général des armées du Roi

Nicolas-Joseph d'Affry mourut en 1729 sans laisser de descendance mâle. Son frère cadet François



(1667-1734) accomplit une très brillante carrière militaire dans les régiments suisses au service de France. Capitaine d'une demi-compagnie aux Gardes suisses (1702), adjudant aide de camp du duc de Bourgogne, petit-fils du Roi (1708), colonel du régiment de Greder (1714), maréchal de camp (1719), il avait atteint le grade de lieutenant-général et s'était distingué à la bataille de Parme (29 juin 1734), lorsqu'il disparut au cours de la bataille de Guastalla, sur les bords du Pô (19 septembre 1734).

Louis-Auguste Augustin (1713-1793), homme de guerre et ambassadeur du Roi

Le fils de François, Louis-Auguste Augustin devait conduire la réputation des d'Affry encore plus haut. Né à Versailles le 28 février 1713, filleul du duc du Maine, il fit comme son père une brillante carrière



Louis-Auguste Augustin d'Affry arborant l'habit et l'ordre du Saint-Esprit, par Alexandre Roslin (1784).

Fondation d'Affry, Givisiez

militaire dans les régiments suisses: capitaine d'une demi-compagnie (1734), brigadier (1744), lieutenant-colonel du régiment des Gardes suisses (1746), maréchal de camp (1748), lieutenant-général des armées du Roi (1758), enfin colonel des Gardes suisses (1767). De 1771 à 1792, d'Affry est l'administrateur général des Suisses et Grisons, au nom du comte d'Artois, frère du



Billet du marquis de Nantouillet, maître des cérémonies, invitant Louis-Auguste Augustin d'Affry à accompagner le Roi au lit de justice du lundi 6 août 1787, Versailles, le 5 août 1787.

AEF, Fonds d'Affry / Boccard, 227.17

Roi, colonel-général des régiments suisses au service de France. Mais sa carrière est aussi politique, puisque Louis XVI l'a nommé ministre plénipotentiaire (1755), puis ambassadeur (1759-1762) auprès des Etats généraux de Hollande. L'enjeu de la mission diplomatique de d'Affry est, alors qu'éclate la guerre de Sept Ans (1756-1763), de maintenir neutre la Hollande, alliée traditionnelle des Anglais, dans le conflit qui oppose l'alliance franco-autrichienne à celle de la Grande-Bretagne et de la Prusse. Or qui mieux qu'un Suisse pouvait alors parler neutralité et politique d'abstention ? Les négociations entreprises par d'Affry à La Haye aboutirent à la déclaration de neutralité des Hollandais, en mai 1756. A son retour à la Cour, de par ses fonctions, son parcours et son réseau de connaissances, il est un ambassadeur officieux des cantons suisses auprès du Roi et ses activités ne se bornent pas à l'administration des troupes suisses. Il joue probablement un rôle décisif dans le renouvellement, attendu depuis la mort de Louis XIV en 1715, de l'alliance perpétuelle entre le Roi et les cantons suisses (1777). Unique officier suisse à avoir reçu, le 1^{er} janvier 1784, aux côtés de Rochambeau, héros de la guerre d'Indépendance américaine, le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, d'Affry assiste aux débuts de la Révolution, en s'efforçant, non sans opportunisme, de ne pas compromettre les troupes suisses dans le camp des partisans de la répression. Nommé



De gauche à droite:

- Dalle funéraire de Pierre d'Affry à Hauterive

Cinq portraits par Jean-Baptiste Bapst (vers 1750)

- Guillaume d'Affry (1425-1493), Fondation d'Affry, Givisiez
- Louis d'Affry (v. 1534-1608), propriété privée
- François d'Affry (1590-1645), propriété privée
- François-Pierre 1^{er} d'Affry (1620-1690), Fondation d'Affry
- François-Pierre II d'Affry (1667-1734), Fondation d'Affry

commandant de la division militaire de Paris et de l'Île-de-France en avril 1791, on songe à lui comme ministre au moment où la France déclare la guerre au « roi de Bohême » (20 avril 1792). Mais les événements violents de l'été 1792 balayeront tout. Lors du Dix-Août, affaibli par la maladie, d'Affry se terre chez lui, après que son fils Louis est rentré en Suisse et que son petit-fils Charles a été judicieusement envoyé en Normandie. Arrêté et emprisonné à la Conciergerie, Louis-Auguste Augustin d'Affry est mystérieusement remis en liberté à la veille des Massacres de septembre. Ainsi, les membres de la famille d'Affry sauvent leur tête, mais il en résulte, dans les anciennes familles, à Fribourg et en Suisse, une tenace et sulfureuse réputation pour Louis-Auguste Augustin, dont l'appartenance à la franc-maçonnerie n'est plus un secret. Rentré en Suisse en octobre 1792, d'Affry s'installe dans son domaine de Saint-Barthélemy, au bailliage d'Orbe-Echallens, et y meurt à près de 80 ans, le 10 juin 1793. Il fut un grand Fribourgeois, dont la réputation fit longtemps de l'ombre à son fils Louis, avant que ce dernier n'acquière tardivement la première place dans la gloire familiale.

Louis (1743-1810), premier landamman de la Suisse

Il n'est plus besoin de présenter Louis d'Affry, fils de Louis-Auguste Augustin, élève des Jésuites du collège Louis-le-Grand à Paris et entré à l'âge de 15 ans dans le régiment des Gardes suisses. Sa longue carrière militaire se déroule à l'ombre de la figure tutélaire de son père. Maréchal de camp (1784), il commande l'armée du Haut-Rhin



Eglise du couvent des Cordeliers, Fribourg, monument funéraire de Louis d'Affry.

Marcel Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, t. III, deuxième partie, 1959, p. 30

en 1791-1792, avant de rentrer en Suisse peu avant la tragédie du Dix-Août. Membre du gouvernement provisoire de la République helvétique mise en place par les Français en 1798, d'Affry rejoignit rapidement les rangs des adversaires fédéralistes de la République unitaire. Jouissant d'une excellente réputation en France, il fait partie de la délégation suisse envoyée à Bonaparte en 1802. Il est à ce titre l'un des artisans de l'Acte de Médiation, par lequel le Premier Consul rétablit le fédéralisme en Suisse. Premier landamman de la Suisse (1803 et 1809), il s'efforce de maintenir la neutralité helvétique face à l'autoritarisme croissant de celui qui s'est proclamé empereur des Français en 1804. Il doit être considéré comme l'un des Pères de la Suisse moderne.

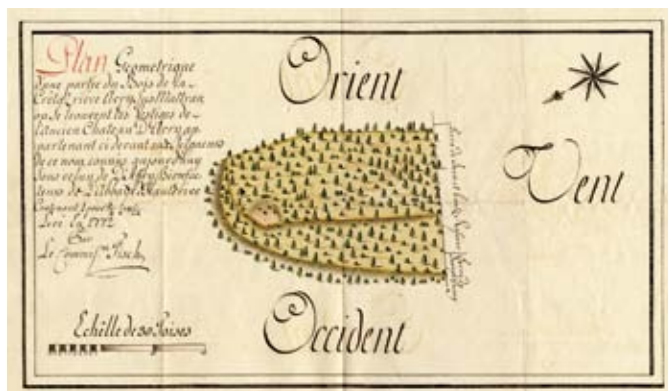
Charles (1772-1818), témoin des guerres napoléoniennes

Sous-lieutenant aux Gardes suisses en 1792, Charles d'Affry échappe au massacre des Tuileries, en raison d'une sage décision de son grand-père l'envoyant en détachement en Normandie. Rentré à Fribourg par Londres, Bruxelles, Aix-la-Chapelle, Cologne et Bâle, il se met au service de l'Autriche et fait la campagne d'Italie de 1796. Il prend grade dans la milice fribourgeoise, dont il est colonel en 1804. Réengagé au service de France, il fait la campagne d'Espagne (1808), puis celle de Russie (1812). Après Waterloo, il sert les Bourbons, atteint le grade de maréchal de camp (1816) et devient colonel du 8^e régiment de la Garde royale (1818). Charles d'Affry a laissé des dessins d'histoire militaire d'une grande qualité.

Louis (1810-1841), aquarelliste romantique

Le premier fils de Charles, s'il mène une carrière militaire dans les milices cantonales, hérite surtout de son père le sens artistique et l'habileté au dessin. Il transmettra ses dons à sa première fille, Adèle, née en 1836, duchesse Colonna di Castiglione-Alibrandi, mieux connue sous son pseudonyme d'artiste « Marcello ». Louis offre tous les caractères des jeunes gens de sa génération: sensibilité, romantisme et santé fragile. Il meurt jeune, à l'âge de 31 ans, ayant à peine connu ses deux filles.





« Plan géométrique d'une partie du bois de la Crêtaz, rière Avry-sus-Matran, où se trouvent les vestiges de l'ancien château d'Avry appartenant ci-devant aux seigneurs de ce nom, connus aujourd'hui sous celui d'Affry, bienfacteurs de l'abbaye d'Hauterive, [...] levé en 1772 par le commissaire Fisch. »

AEF, Fonds d'Affry / Boccard, 422

Entre Fribourg et France, les lieux de mémoire des d'Affry

Avry-sur-Matran, des racines terriennes

Le village a été possession des Glâne au XII^e siècle, avant de passer dans la mouvance de Fribourg et d'être intégré dans les Anciennes Terres. L'Abbaye voisine d'Hauterive y possédait également de nombreux biens et droits. Quant aux d'Affry, après leur installation en ville de Fribourg au XIII^e siècle, il semble qu'ils ne conservèrent que peu de liens avec leur lieu d'origine.

Hauterive, aux frontières du spirituel et du temporel

Au début du XIV^e siècle, Guillaume d'Affry (né vers 1250 et mort avant octobre 1320), bourgeois de Fribourg et recteur de l'Hôpital des infirmes de Sainte-Marie, fait élever une chapelle privée au nord de l'église abbatiale d'Hauterive. Dès 1322, une messe quotidienne y est célébrée par un moine, pour les âmes de Guillaume, de son épouse Agnès et plus tard de sa fille Marion. La chapelle subit l'incendie de 1578 et sa voûte est entièrement reconstruite. C'est à cette époque que Louis d'Affry, avoyer de Fribourg (1572-1601), fait apposer dans la voûte les armoiries de la famille.

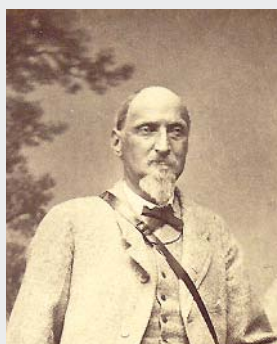


Abbaye d'Hauterive, chapelle Saint-Nicolas; on distingue les armoiries d'Affry « chevronnées d'argent et de sable de six pièces » dans la voûte du chœur.

Catherine Waeber-Antiglio, *Hauterive. La construction d'une abbaye cistercienne au moyen âge*, Fribourg, 1976, p. 185.

Le couvent des Cordeliers de Fribourg

Dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, Louis d'Affry s'était installé dans une maison voisine du couvent. Lorsqu'en 1803 Bonaparte rétablit le fédéralisme en Suisse, par l'Acte de Médiation, la première Diète des cantons se tint à Fribourg, en l'église des Cordeliers, sous la présidence de d'Affry, premier landamman. Depuis le moyen âge, l'église, très vaste, servait aux réunions de la bourgeoisie, qui désignaient les magistrats. Les réunions de la Diète, en 1803 et 1809, correspondent donc à une tradition. Après avoir été une seconde fois landamman de la Suisse, Louis d'Affry s'éteint à Fribourg, le 26 juin 1810. Il est enterré en l'église des Cordeliers, où son monument funéraire est encore visible, dans la nouvelle sacristie, orné des armes du défunt.



De gauche à droite:

- Louis-Auguste Augustin d'Affry (1713-1793), par J.-B. Bapst (vers 1750)
- Louis d'Affry (1743-1810), gravure par Chrétien (1792)
- Charles d'Affry (1772-1818), Fondation d'Affry
- Louis d'Affry (1810-1841), Fondation d'Affry
- Adèle d'Affry (1836-1879), dite Marcello, Fondation d'Affry
- Philippe d'Affry (1815-1869), dernier comte d'Affry et dernier du nom, propriété privée

Givisiez, une « nouvelle patrie » pour les d'Affry

Les d'Affry s'installent à Givisiez dans le courant du XV^e siècle, seigneurie primitivement possédée par les sires d'Estavayer, puis par les Englisberg. Vers 1539, François d'Affry (1495-1572) fait élever sur les vestiges d'une ancienne tour de défense le grand château de Givisiez, auquel François d'Affry (1590-1645) ajouta un monumental portail d'entrée. En 1689, les enfants de Jacques d'Affry († 1686) et de son épouse Jeanne née Vallier († 1687), cèdent le



Le grand château de Givisiez avant la restauration de la fin du XX^e siècle. SBC, archives photographiques

manoir à leur cousin François-Pierre, afin d'éteindre les dettes de leurs parents. Au fil des partages, la maison passe aux Boccard, en 1819, qui la conservent jusqu'en 1922. A cette date, le château accueille les sœurs franciscaines de Blois et devient une maison de repos. Depuis 1990, après complète restauration, le manoir est la maison de retraite de la commune de Givisiez.

Le petit château de Givisiez a été élevé dans la première décennie du XVIII^e siècle par Alexandre d'Affry (né vers 1658-1713), seigneur de Vany et bailli de Châtel-Saint-Denis (1697-1704). Pierre-Nicolas d'Affry (1690-1775), fils d'Alexandre, mort sans enfant, le légua à son cousin Louis-Auguste Augustin. L'édifice d'origine était constitué d'un unique corps de logis de plan carré. Un beau toit à quatre pans et à lucarnes-pignons surmonte le tout. Le lambris de l'avant-toit à conservé son décor peint aux armes d'Affry et Tardy, nom de l'épouse d'Alexandre. Au XIX^e siècle, deux ailes latérales furent ajoutées au petit château, pour abriter d'un côté le grand salon aux portraits des rois de France, de l'autre l'atelier d'Adèle d'Affry (1836-1879),

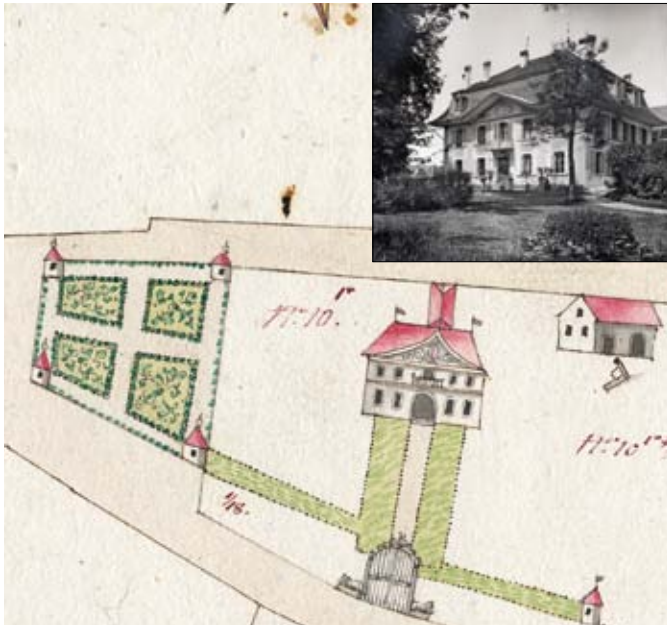
arrière-petite-fille du landamman. La maison est le siège de la Fondation d'Affry, constituée par les descendants de Cécile d'Affry, sœur de Marcello.

Saint-Barthélemy, un « nid d'aigle » au milieu des champs

C'est en 1741 que Louis-Auguste Augustin d'Affry acquiert le château et la seigneurie de Saint-Barthélemy-Brétigny, au bailliage commun d'Orbe et Echallens. Ce château, d'abord appelé Goumoëns, est cité dès l'an 1160. Au milieu du XVII^e siècle, il appartient à une vieille famille fribourgeoise, les d'Amman, puis, dès 1718, aux d'Alt qui le vendirent à d'Affry. Louis-Auguste Augustin fait de Saint-Barthélemy sa résidence principale en Suisse. Imitant les grands seigneurs de la Cour, il aménage un vaste parc à la française et fait placer dans le salon les deux immenses portraits de Louis XV et de Louis XVI, cadeaux du Roi. C'est ici, loin de Fribourg qui lui reprochait son rôle dans le massacre des Suisses aux Tuileries, que le vieux colonel trouve refuge en octobre 1792. C'est ici également qu'il s'éteint le 10 juin 1793. Louis d'Affry ne devait pas garder Saint-Barthélemy: avec l'interruption du service de France, ses revenus avaient probablement beaucoup diminué et il se résigna à vendre sa terre du Gros-de-Vaud. Cette dernière fut reprise par la famille d'Amman.

Au bas de la colline du château de Saint-Barthélemy, le promeneur ne peut manquer de remarquer un singulier obélisque haut de neuf mètres, surmonté d'une croix de fer. On doit cette curiosité à Louis-Auguste Augustin d'Affry qui, en 1781, chargea son fils Louis d'élever cet obélisque. Sur les faces du socle est inscrite une phrase en quatre langues: « Laudate Deum omnes gentes », « Praise God all ye nations », « Toutes les nations louez Dieu » et « Völker, lobet alle Gott ». L'obélisque de Saint-Barthélemy, surgissant au milieu des champs de blé du





Le château de Belfaux, au lieu-dit « Es Epinettes » à la fin du XVIII^e siècle. Plans géométriques des fiefs du Charitable Grand Hôpital de la Ville et République de Fribourg, rière les territoires de Belfaux, levés par Jaques-Xavier Wicky, commissaire rénovateur, en 1794 et 1797, pl. 3 (photographie du château de Belfaux, façade sud-ouest, *Fribourg artistique*, 1912, pl. XXIII).

AEF, plans de dîmes, Hôpital 33

Gros-de-Vaud, est un touchant symbole de l'esprit universel et synchrétique des Lumières, dont Louis-Auguste Augustin d'Affry est un exemple typique.

Belfaux, territoire de transition

Le château de Belfaux fut acquis en 1797 par Charles d'Affry (1772-1818), fils du landamman, à son retour de la campagne d'Italie. Le vendeur était Tobie de Montenach (1761-1840), officier au service de France. Charles d'Affry fait exécuter des travaux dans la maison, dont le fronton est orné des armes de sa famille et de celles de son épouse, Marie-Adélaïde de Diesbach-Belleruche, née en Artois. En 1880, la maison fut vendue par la baronne Cécile d'Ottensfels, née d'Affry.

Prêles / Vorderprehl, le landamman à la campagne

Au début des années 1790, Louis d'Affry acquit une petite maison de campagne à Prêles. C'est

là qu'il se retira, après avoir quitté sa garnison en Alsace, et qu'il apprit la tragédie du Dix-Août. Le patriciat fribourgeois tint rigueur aux d'Affry de leur rôle ambigu depuis 1789 et Prêles fut le refuge d'un *gentleman farmer* désormais regardé comme suspect par ses pairs. C'est à Morat, le 23 novembre 1797, que le futur landamman rencontre le général Bonaparte en route vers Rastatt. Premier contact avec celui qui restaurera le fédéralisme helvétique six années plus tard.

Fribourg, les maisons patriciennes

Depuis le XIII^e siècle, les d'Affry sont propriétaires de maisons en ville de Fribourg. L'une d'elles était située sur la place Notre-Dame et était formée par la réunion de deux anciennes maisons. La première appartenait aux d'Affry dès le début du XVI^e siècle, la seconde fut acquise plus tard. En 1783, Louis-Auguste Augustin d'Affry vendit cette demeure qui, en 1790, était propriété de la famille Praroman.

En 1777, Louis d'Affry achetait une maison en ville de Fribourg, sise à proximité de la maison Ratzé. Cette maison avait été construite vers 1680 pour Jean-Antoine de Reynold (1611-1684), capitaine au service de France. D'Affry loua dès 1771 cette demeure proche de celle de son père, place Notre-Dame, et du couvent des Cordeliers.

Par son épouse, Marie-Anne de Diesbach-Steinbrugg, Louis dispose d'un autre logis en ville, à l'actuel n° 58 de la Grand'Rue, qui sera léguée à son fils Charles. Guillaume d'Affry (1779-1860), second fils du landamman, hérita en 1818 de la maison proche des Cordeliers et y fit faire



La maison d'Affry, actuellement place Notre-Dame n° 8.

La maison bourgeoise en Suisse, t. XX: le canton de Fribourg sous l'ancien régime, 1928, pl. 13.



De gauche à droite:

- Le petit château de Givisiez à la fin du XX^e siècle
- Château de Saint-Barthélemy (VD)
- La maison de Louis d'Affry à Vorderprehl, à proximité de Morat, actuellement au 51 Prehlstrasse à Morat.
- La maison de Louis d'Affry à Fribourg, près du couvent des Cordeliers, actuellement rue Pierre-Aeby 16



A gauche: Château de Versailles, dans le premier pavillon de l'Aile des Ministres, à droite, Louis-Auguste Augustin d'Affry dispose d'un logement dès les années 1730 (Pierre-Denis Martin, *Le château de Versailles en 1722*, détail).

A droite: Plan de Paris dit de Turgot (1739), détail de la place Louis-le-Grand ou place Vendôme. L'hôtel occupé par les d'Affry se situe à l'entrée de la place côté rue Saint-Honoré.



Les logements parisiens

Louis-Auguste Augustin d'Affry eut plusieurs logements dans la capitale, rue Saint-Honoré sur la rive droite, puis rue du Bac sur la rive gauche. Dans les dernières années de la monarchie, étant parvenu au faite de la gloire, d'Affry s'installe dans un hôtel particulier place Vendôme, l'une des places les plus somptueuses de Paris, où cohabitent les grands seigneurs de la Cour et les financiers les plus riches.



Maison de Diesbach-Steinbrugg, n° 58 de la Grand'Rue à Fribourg. C'est probablement ici qu'est née Adèle d'Affry en 1836.

La maison bourgeoise en Suisse, t. XX, pl. 52.

une extension. Elle passa ensuite au von der Weid, puis à Max de Diesbach (1851-1916), directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, avant d'être vendue à Pierre Aeby (1884-1957), syndic de Fribourg, qui en fit don à l'Etat. La maison d'Affry abrite aujourd'hui le département des sciences de l'antiquité de l'Université de Fribourg.

Versailles, le logement du colonel des Gardes suisses

En qualité de capitaine, puis de lieutenant-colonel, enfin de colonel des Gardes suisses, chargés de la garde extérieure des résidences royales, Louis-Auguste Augustin d'Affry jouit, au moins dès les années 1730, d'un logement dans le château de Versailles. Ce logement se situe dans le premier pavillon de l'une des ailes dite des Ministres. Il se compose d'abord de trois pièces et de trois entresols, puis de 7 pièces avec entresols également.

Auteur: Alexandre Dafflon

Traduction allemande: Kathrin Utz Tresp et

Benedikt Tresp

Rédaction: David Blanck

Photos: A. et G. Zimmermann à Genève, N. von der Weid à Fribourg, P. Bosshard, D. Blanck, A. Dafflon

Littérature:

- Dictionnaire historique de la Suisse
- Georges Andrey et Alain-Jacques Czouz-Tornare, *Louis d'Affry*, 2003
- Benoît de Diesbach Belleruche, *La famille d'Affry*, 2003

Sources:

Archives de l'Etat de Fribourg (AEF)

- Fonds d'Affry / propriété de l'Etat
- Fonds d'Affry / Givisiez (sur autorisation)
- Fonds d'Affry / Boccard (sur autorisation)

Service des Biens culturels (SBC)

- Archives photographiques

© Archives de l'Etat de Fribourg, juin 2010

Maquette: J.-Fr. Zehnder, Fribourg

